

## Une réalité qui bouscule les certitudes

Daniel Vidal

« Moi j'crache dedans, et j'crie bien haut,  
que le bleu marine me fait gerber... »  
Renaud, *Où c'est qu'j'ai mis mon flingue ?* 1980.

UN MERCREDI MATIN DU MOIS DE DÉCEMBRE 2014, DANS UN magasin d'articles de sports à Nîmes. Annoncée à grands renforts de publicité, une liquidation avant travaux attire de nombreux acheteurs, dont moi. Trois caissières tentent d'absorber les files d'attente. Des responsables du magasin organisent la gestion de la crise. Mal. Une voix se fait entendre non loin de moi, dans la file d'à côté : « On n'est plus chez nous ! » Un petit bout de femme toise le public qui prend son mal en patience... Sa phrase n'a fait réagir personne. Elle recommence : « On n'est plus chez nous ! » Même accueil glacial mais gêné de la foule. Ceux qui sont visés par la phrase imbécile, répétée, ne réagissent pas plus que les autres. Au lieu de reprocher à la direction du magasin les moyens insuffisants mis en œuvre pour accueillir les nombreux clients, cette femme préfère donner libre cours à son mépris. Elle détourne une frustration pour en exprimer une autre. Mais cette femme l'assume, en public, et seule, sûre d'elle.

Cette situation a lieu avant les tueries de janvier 2015 à Paris. On reçoit en boucle les messages de l'avancée du FN dans toutes les enquêtes d'opinion, en même temps que la chute continue de l'estime pour le gouvernement. La dégradation des relations sociales est palpable dans une ville où des gens inconnus sur une liste du FN raflent la deuxième place lors des municipales de 2014 à Nîmes. C'est un choc, pas une surprise, mais un choc. Le dimanche de la manifestation « Je suis Charlie », toujours à Nîmes, deux dames âgées discutent dans le hall désert d'un cinéma du centre ville. Elles expliquent leur absence à la manifestation pourtant massive : « Je ne soutiens pas *Charlie Hebdo*, ils exagèrent, ils sont allés trop loin. » L'autre rétorque alors en lui parlant d'une théorie du remplacement que les terroristes, à Paris, auraient commencé à appliquer par leur action criminelle...

#### OBSERVER

Dans la région Languedoc-Roussillon, deux villes ont basculé du côté de la force obscure : Beaucaire dans le Gard, et Béziers. À bien y réfléchir, ces deux villes ont des profils communs, mais autant sans doute que d'autres villes qui ne sont pas tombées dans le camp des post-fascistes<sup>1</sup>. D'autres facteurs que seulement socio-économiques sont donc à l'œuvre. Des configurations locales, spécifiques, politiques, globales aussi sans doute, expliquent cela. Comment les percevoir pour au moins comprendre et tenter la contre-offensive ? Je sollicite donc des amis pour les rencontrer et comprendre ce qui se joue, là, sous nos yeux, et pourtant si loin des clichés antifascistes traditionnels.

Il y a des traits communs à ces deux villes méditerranéennes, comme le déclassement économique et social, qui se comprend à travers des taux de chômage importants et des difficultés scolaires d'ampleur, ou encore la paupérisation flagrante des centres villes, minés par des logements insalubres ou inoccupés. La nature ayant horreur du vide, des populations extérieures à la région affluèrent, compensant une démographie aléatoire, et amenant son lot de gens aux situations précaires, à la recherche peut-être de conditions de vie modeste, mais au soleil du Midi. À Béziers, comme à Beaucaire, les élections municipales font basculer des mairies longtemps classées à droite : depuis 1983 pour Beaucaire et 1995 pour Béziers. Dans les deux cas, l'électorat de gauche avait diminué au fil du

1. Le concept de « post-fascisme » est emprunté à Philippe Pelletier in *Du fascisme au post-fascisme*, Éditions du Monde libertaire, novembre 1997.

temps et ne présentait pas de candidat emblématique en mars 2014. Il faut dire que certains clivages à gauche l'avaient aussi affaibli. Mais le FN n'avait pas non plus d'activité visible, de présence militante sur le terrain associatif par exemple. Et Robert Ménard à Béziers – malgré un sinueux parcours politique qui le fit démarrer sa carrière chez les gauchistes de la LCR – autant que Julien Sanchez à Beaucaire, qui a aussi connu d'autres engagements avant de finir au FN, n'avaient pas encore été candidats dans leur ville d'élection jusqu'à présent. Dans les deux cas, il s'est trouvé quelques élu.e.s de l'ex-majorité de droite pour passer dans l'équipe des gagnants et siéger à leurs côtés dans les nouveaux conseils municipaux.

Arrivés à l'hôtel de ville, les nouveaux gagnants n'eurent à souffrir que de quelques manifestations de mécontentement, au soir du 30 mars 2014. Pas d'émeutes antifascistes ou de mouvements de foules. Chez les post-fascistes, pas de ratonnades ou de rafles dans les rues. Pas de parades musclées non plus. On peut être autrement martial si on soigne les apparences, société médiatique oblige.

#### LES NOUVEAUX VISAGES DE L'AUTORITÉ

À Beaucaire, où la salle du conseil municipal a été réorganisée pour mettre en valeur la présence du maire et de ses adjoints, en laissant les élus d'opposition en position défavorable, le chant martial de *la Marseillaise* maintenant ouvre tous les conseils. Il arrive que le jeune maire quitte la séance pour laisser éclater sa colère quand le conseil n'est pas à son goût. Et il n'hésitera pas à entonner un discours digne du « choc des civilisations » lors de la commémoration du 11 novembre 2014. Robert Ménard a la gouaille d'un fort en gueule et s'en sert contre ses opposants en conseil municipal, et ailleurs. C'est surtout dans le journal de la mairie de Béziers que le nouvel élu du Rassemblement bleu marine se laisse aller. Aucune autre signature que la sienne n'apparaît dans ce journal aux couleurs criardes et aux accroches dignes de ces journaux *people* à scandale. Les articles sont souvent anonymes, et aucun autre élu de la majorité municipale ne semble y écrire. Les illustrations y ont une place prépondérante, au détriment du texte. Ménard est un communicant, et ça se voit.

Dans les deux villes, malgré les déclarations fracassantes enregistrées lors des campagnes électorales, les nouveaux réactionnaires

# AntiFA



aux commandes ne brillent pas par leur gestion de la crise. À Beaucaire, les deux axes de gestion promis (entretien et économie du patrimoine municipal, et affirmation de la loi sur la laïcité) ne donnent lieu qu'à des mesurette qui n'abusent personne. À Béziers, les premières actions sont des survalorisations de détails sans impact réel sur l'avenir de la ville : la chasse aux crottes de chien, interdire le linge aux fenêtres, la promesse de blouses pour tous les écoliers au nom de la laïcité, la chasse aux sdf sur les allées Paul-Riquet, le couvre-feu pour les enfants de certains quartiers ciblés comme La Devèze... Et le nouveau maire personnalise à outrance la renégociation des contrats de distribution de l'eau ou la bataille pour obtenir la présidence de l'agglomération qui lui a été ravie par un élu d'une localité voisine. Mais, là encore, en bon communicant, il sait cliver et obtenir l'adhésion à partir de choses simplistes : qui peut s'opposer à une baisse des factures de l'eau, par exemple ? Il peut donc faire illusion de consensus, de gauche à droite de l'échiquier politique local. Et Sanchez comme Ménard surjouent leur rôle de protecteur en misant sur un tonitruant renforcement des moyens et des présences des polices municipales.

Curieusement, là où l'apparatchik du FN, J. Sanchez, ne semble pas déployer d'efforts, celui qui ne veut surtout pas perdre son autonomie vis-à-vis du FN, en représentant le Rassemblement bleu

marine, excelle à Béziers. Là, on mène concrètement une propagande idéologique en mettant en place une crèche de Noël à la mairie, en instaurant la célébration de la messe avant les corridas dans les arènes de la ville, en rendant hommage aux combattants de l'OAS, en faisant réécrire une histoire de la ville par le très droitier Renaud Camus, en invitant Zemmour et d'autres invités sulfureux à prendre la parole sous l'égide de la municipalité (« Béziers libère sa parole »). Et, au nom de l'anticonformisme, il n'hésitera pas à vouloir débaptiser les écoles Mandela et De Klerk pour y apposer une plaque dédiée à Yves Rouquette, chantre de l'Occitanie, inspirateur des écoles Calandretas, écoles bilingues pratiquant la pédagogie Freinet, bien loin donc des canons scolaires en vigueur chez Ménard<sup>2</sup>.

#### L'ANTIFASCISME, COMBIEN DE DIVISIONS ?

Quoi qu'il en soit, et c'est aussi une désillusion possible pour beaucoup d'entre nous, les réponses sociales ou politiques pour riposter aux nouveaux maîtres des hôtels de ville sont faibles, et cela devrait nous interroger. C'est-à-dire que même un examen minutieux et critique des gestions des municipalités frontistes ne nous aide pas tant que ça à avancer dans notre propre réflexion. Autant, tous ceux et celles qui ont voté pour l'extrême droite dans les deux villes ne s'en vantent pas, ou ne parodent pas de façon ostensible, autant les oppositions locales ont des réponses fragiles pour l'instant. On retrouve surtout des stratégies institutionnelles comme la surveillance accrue des conseils municipaux, avec une présence militante d'administrés de gauche, ou l'examen minutieux de la conformité de telle ou telle décision. Mais de l'aveu même de ces oppositionnels beaucairois : « Nous sommes parfois trop respectueux des institutions. » Ce qui signifie qu'il n'y a pas de réponses extra-institutionnelles et que cela contraindrait à rester dans les clous de la légalité républicaine. Les forces locales d'opposition, disons progressiste, sont laminées par la défaite et affaiblies par leurs divisions que l'épisode des élections locales n'a fait qu'amplifier. Sur le plan social, le découragement à Beaucaire le dispute à l'immobilité à Béziers. Les syndicats, les associations, les organisations politiques, etc., sont incapables (pour le moment ?) d'élaborer des stratégies d'interventions, de reconquêtes, de convergences. Même le recours à l'éducation populaire peut être perçu comme

2. Finalement, sans qu'on sache pourquoi, les écoles de Klerk et Mandela, aux dernières nouvelles, conserveront leur nom, et c'est une autre école de la ville qui sera renommée.

perdu d'avance, la dépolitisation grandissante étant un facteur causal. Mais quel autre type d'opposition est-il possible de mettre en œuvre, alors ?

La faiblesse structurelle du mouvement anarchiste l'empêche d'avoir une présence significative dans ces deux villes du sud. Pourtant, notre culture politique est adaptée à ces situations de crise. Nos autonomies en acte, nos autogestions en pratique, nos refus de parvenir et du pouvoir politique comme éthique nous donnent des réponses pratiques. Nous savons fonctionner en toute indépendance, sans subventions, créer des regroupements loin des pouvoirs en place, élaborer des stratégies oppositionnelles de base, etc. Dans le sillage de la désagrégation du réseau antifasciste libertaire No pasaran<sup>3</sup>, il y a eu la création en 2014 de la Coordination libertaire antifasciste. Mais elle peine toujours à trouver une dynamique réelle. Même les tentatives en 2013-14 à Nîmes de créer des dynamiques inter-organisationnelles (avec la LDH, Solidaires, NPA, FA, AL, etc.) autour du sujet ne trouvèrent pas de débouchés. Comme si l'on n'y croyait plus, au fond. Le mouvement social, dans sa diversité, affiche un effritement de ses réseaux et de ses effectifs, en même temps qu'une réelle difficulté à être entendu. Comment inverser la tendance au moins dans le mouvement libertaire, alors que le sentiment qui domine face à l'adversité, c'est que c'est un rouleau compresseur qui va nous écraser ?

La nécessité d'un *aggiornamento* est impérieuse. Il s'agit tout à la fois de repérer les faiblesses d'analyses du mouvement anarchiste dans sa réponse au post-fascisme, de s'affirmer dans un paysage contemporain dévasté par les effets d'un capitalisme perçu comme seul horizon pour l'humanité, et de mettre en œuvre concrètement des réponses. Le tout sans trop perdre ses forces vives qui vieillissent et, au minimum, ne se renouvellent pas suffisamment. Rien que ça.

Il est certain que les avancées du post-fascisme en France en 2015 doivent aussi autant à nos échecs qu'à notre incapacité à les analyser. La montée du post-fascisme dans ce pays est parallèle à l'affadissement du message révolutionnaire, ou au moins émancipateur. À ne pas vouloir avancer franchement de projet politique et social, par peur de franchir le Rubicon de la prise de responsabilités sociales et politiques au sens libertaire, nous restons cantonnés à la marge. Mais la nature a horreur du vide, et le post-fascisme occupe l'espace politique qui est laissé par les forces

3. La disparition de ce réseau, né dans les années 1980 en réaction à la montée du FN, mérite attention. Il signe des échecs autant que des évolutions politiques et sociétales que les libertaires ignorent pourtant.

dominantes maintenant disqualifiées. Et le mouvement anarchiste semble avoir un bandeau sur les yeux. Je pense que nous sommes collectivement traversés par ces sujets, mais ils n'émergent pas franchement. Par exemple, voilà longtemps que la Fédération anarchiste ne mène plus de campagne sur l'abstention aux élections, peut-être au fur et à mesure du renforcement des scores du FN aux élections. Pourquoi n'est-ce pas assumé collectivement ? Comment se positionner aussi quand nous nous revendiquons par exemple de l'antiparlementarisme anarchiste, et ceux d'en face d'un antiparlementarisme dont on sait l'insincérité puisque les post-fascistes ne rêvent qu'à une chose, c'est d'accéder à tous les leviers des pouvoirs parlementaires ? Mais là, quel antiparlementarisme est audible au détriment de l'autre version ? Et donc lequel – comble de l'ironie – pourrait nourrir l'autre ? Un piège se referme, au fond. Soit on analyse le phénomène de la montée des réactions politiques, quitte à le démythifier, et on peut donner l'impression de participer à la banalisation des extrêmes droites ; soit on continue ce que nous avons fait jusqu'à maintenant, avec l'inefficacité que l'on sait.

Dans la même veine, il est intéressant de voir comment le mouvement social de ce que la presse appelle les « locavores »<sup>4</sup> est en passe d'être analysé avec une grille de lecture nationaliste, territoriale au sens identitaire. Ses précurseurs avaient des préoccupations écologiques, énergétiques, sociales, de convivialité, et c'est certainement encore l'essentiel des motivations des AMAP et divers groupements d'achats alimentaires autogérés. Aujourd'hui, dans le droit fil de l'adoption du « Fabriqué en France » par le secteur de la grande distribution, ici et là, des discours relatifs à la préférence territoriale fusent. Combien de temps faudra-t-il alors pour que ces alternatives en actes, dont le contenu anticapitaliste est faible pour la plupart, ne tombe dans le « produisons et consommons régional ou français » ?

Le sujet des zones grises interprétables comme communes aux post-fascistes et aux anarchistes, pour ce qui nous concerne, ne doit pas être maltraité, puisque les temps changent. Trop longtemps, la culture anarchiste s'est située pour une partie non négligeable dans une culture de « l'en-dehors », avec un individualisme exacerbé, un anticonformisme revendiqué, avec la révolte brute souvent en guise d'étendard. Un message anarchiste saucissonné, en somme, quittant donc une cohérence globale dans une perspective

4. « Locavores » désigne les personnes qui privilégient les achats alimentaires de proximité.

## 76 • UNE RÉALITÉ QUI BOUSCULE LES CERTITUDES

libertaire d'émancipations qui ait du sens. Or, en 2015, la « rebelle attitude » n'est plus dans notre champ culturel, mais nettement dans le camp adverse. Le FNJ ne s'y est pas trompé lorsqu'il faisait des campagnes d'affiches pour attirer les jeunes « rebelles » qui se voulaient anti-conformistes. Aujourd'hui, ce sont ceux qui font mine de s'opposer au « système », notion fumeuse très soraliennne et complotiste, qui font semblant de défier l'« establishment » (concept frontiste), qui revendiquent la rupture et la contestation, qui attirent les regards d'une partie de la jeunesse en mal d'idéal et de révolte contre une société française vieillissante et malmenée. Dieudonné est une idole, pitoyable idole. Et il l'est car il symboliserait la figure du persécuté qui dit la Vérité contre tous les pouvoirs. Il serait celui qu'on opprime, peu importe la cause minable qu'il sert.

D'ailleurs, les discours antifascistes sont eux-mêmes inopérants, lorsqu'ils ne sont pas dénoncés comme le pendant autoritariste des révolutionnaires, renvoyant dos à dos post-fascistes et antifascistes. Triste époque. À la question de savoir si c'est la société qui se droitise, il faudrait préférer sans doute : « Quel visage renouvelé du fascisme s'exprime dans le FN ? » J'avance l'hypothèse d'un FN qui s'intègre dans la société plutôt qu'une société qui est en demande ou est adepte du fascisme. Ce parti change pour prendre le pouvoir, car la France de 2015 ne veut pas d'un parti tel qu'il fut pendant si longtemps : un avatar du pétainisme. Les évolutions volontaristes et faussement vertueuses des nouveaux candidats aux postes de pouvoir de l'État sur la question laïque, l'homosexualité, le racisme, sont à prendre en compte dans l'analyse, qui ne se satisfait donc plus d'un « FN = SS » incompréhensible aujourd'hui pour les moins de trente ans, notamment. Un parti qui serait moralement acceptable prend forme sous nos yeux. Et c'est une lutte des places qui les avantage : combien d'aspirant.e.s aux pouvoirs choisissent le FN aujourd'hui car il est le raccourci le plus évident pour occuper les postes de commandement et satisfaire ainsi les « égo » des plus anonymes citoyens aux politiciens en mal de recyclage ?

En tout cas, nous relevons que le post-fascisme emprunte des chemins ou adopte des postures ou des mots d'ordre typiquement révolutionnaires ou progressistes, comme ses prédécesseurs, dans les années 30, le firent aussi. Les détournements de concepts, de valeurs, de références progressistes et/ou libertaires doivent nous



## ANTIFA GRAFFITI CREW

questionner. La question se pose donc de la ré-élaboration d'idées, de messages, de pratiques anarchistes renouvelés et qui ne soient pas piégeables par l'air pestilentiel de notre temps<sup>5</sup>. Mais il est hors de question de bâtir une affirmation anarchiste par réaction à un FN qui est devenu le centre glouton de la vie politique française.

### L'ÉGALITÉ

À chaque période choc, des réponses fusent, comme autant de solutions à une crise politique, morale, humaine, systémique et qui n'en finit pas. Daniel Bensaïd écrivait : « Il faut donc lutter, au moins pour s'épargner la honte de ne pas avoir essayé. Le doute porte sur la possibilité de parvenir à changer le cours du monde, mais non sur la nécessité de le tenter... » S'il est probable que des analyses de tous types vont prochainement être publiées pour analyser avec recul les épisodes tragiques de janvier 2015, il est aussi certain que des réponses doivent sortir du mouvement social.

5. Voir Philippe Corcuff, *Les années 1930 reviennent et la gauche est dans le brouillard*, Paris, Textuel, 2014.

Si l'on considère que les personnes tentées par l'adhésion aux idées d'extrême droite, comme celles tentées par des idées religieuses de type salafiste, à l'exception des adhésions idéologiques, sont des victimes notamment des inégalités et injustices de classes, il y a matière à repenser la revendication de l'égalité. Cette idée qui doit traverser tout le spectre social et politique est pourtant en panne. Nous savons maintenant que taire des revendications jugées trop radicales parce qu'elles feraient croître le vote FN est contre-productif : l'histoire récente nous montre que l'autocensure n'est pas un rempart contre le nationalisme, bien au contraire. Or l'idée d'égalité est à la fois propre aux anarchistes (« égalité sociale et économique ») et à diverses autres sensibilités ; ce qui permettrait de décloisonner le débat et la demande d'égalité. En matière de logement, d'inégalités de classes, de sexe, d'origine ethnique, de lieux d'habitation, d'accès au savoir et à la culture, etc., ce ne sont pas les terrains de luttes qui manquent.

À l'instar de l'autogestion, autre pratique qui tend vers l'égalité et la mise en commun, la question de savoir quel outil créer à une échelle territoriale raisonnable pour permettre la convergence est toujours d'actualité. Le fédéralisme libertaire qui fait converger la diversité est un outil dont les anarchistes eux-mêmes ont du mal à évaluer l'étendue. Égalité pour la justice et contre les autoritarismes, outil pour fédérer les diversités convergentes dans l'objectif de sortir du capitalisme, voilà des terrains où la lutte contre l'extrême droite peut s'avérer féconde. Nos prédécesseurs ont parfois perdu la vie dans leur combat contre les autoritarismes politiques, et nous devrions baisser les bras alors que nul danger de mort ne nous menace encore ?

Affirmer un projet émancipateur est la seule façon raisonnable et digne de s'opposer au capitalisme et aux fascismes. Tout en gardant un regard lucide et critique sur notre époque et sur la nature de nos engagements.

**DANIEL VIDAL**